

Bulletin d'histoire politique

Jean Morin et Richard H. Gimblett. Opération Friction: Golfe Persique 1990-1991, Le rôle joué par les Forces canadiennes, Dundurn Press en collaboration avec le ministère de la Défense nationale, Toronto, 1997, 336 pages, cartes, photos, illustrations

Serge Durflinger



Volume 6, numéro 3, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063682ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063682ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durflinger, S. (1998). Compte rendu de [Jean Morin et Richard H. Gimblett. Opération Friction: Golfe Persique 1990-1991, Le rôle joué par les Forces canadiennes, Dundurn Press en collaboration avec le ministère de la Défense nationale, Toronto, 1997, 336 pages, cartes, photos, illustrations]. *Bulletin d'histoire politique*, 6(3), 167–169. <https://doi.org/10.7202/1063682ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Tirant le maximum de cette série de concepts, multipliant les typologies dans un savant chassé-croisé tout en s'appuyant sur des exemples concrets, Lemieux emprunte en même temps aux travaux d'auteurs comme Millon-Delsol, Kochen, Deutsch, Dahl et Rhodes (pour ne nommer que ceux-ci) pour enrichir son exposé. De tels emprunts permettent notamment à l'auteur d'évoquer les huit dimensions principales à partir desquelles établir le degré de décentralisation des services, de distinguer entre le caractère instrumental ou expressif des valeurs présidant à la régulation, d'établir cinq catégories d'enjeu et d'atouts dans les relations de pouvoir, etc. Le tout demeure en même temps parfaitement intégré à son propos.

Dans le dernier chapitre de son ouvrage, le politologue convie finalement le lecteur à une évaluation des différents types de décentralisation. Si le rendez-vous était attendu, la rencontre est réussie. Car avec un raisonnement qui a la force d'une équation, condensé dans le tableau 11 de son ouvrage (p.117) mais exposé tout au long de son livre, Lemieux amène irrésistiblement le lecteur à conclure avec lui: «Et vive la dévolution !»

François Desrochers
UQAM/INRS-Urbanisation

Jean Morin et Richard H. Gimblett. *Opération Friction: Golfe Persique 1990-1991, Le rôle joué par les Forces canadiennes*, Dundurn Press en collaboration avec le ministère de la Défense nationale, Toronto, 1997, 336 pages, cartes, photos, illustrations.

Ce volume décrit de manière bien organisée tous les aspects de la participation canadienne à la Guerre du Golfe persique en 1990-91. Les auteurs, deux historiens de la Direction — Histoire et Patrimoine de la Défense nationale, ont participé à cette guerre. Ils expliquent méthodiquement et de façon chronologique le déroulement de la crise (2 août 1990 - 16 janvier 1991) et de la guerre dans le Golfe (17 janvier - 24 février 1991) ainsi que le contexte politique et diplomatique de la décision canadienne, prise au tout début de la crise, de soutenir avec des forces militaires l'embargo de l'ONU contre l'Irak pour son invasion et l'occupation du Koweït. La plus grande partie du livre offre un portrait extrêmement détaillé des opérations outre-mer des unités militaires canadiennes avant, durant et immédiatement après les hostilités.

Au cours de cet affrontement militaire dans le Golfe, qui s'est soldé par un gain de la Coalition plus décisif que les espoirs les plus optimistes l'avaient prévu, le Canada a dépêché, principalement, trois navires de guerre, 24 chasseurs-bombardiers CF-18, et un hôpital de campagne. Pour des raisons logistiques, économiques et politiques, les forces armées n'ont pu offrir un groupe-brigade mécanisé aux forces de la Coalition. Les Forces canadiennes en service actif étaient toujours sous le contrôle d'un «veto tactique» d'Ottawa. Même si les militaires canadiens étaient placés sous le commandement de la Coalition, le Canada pouvait en tout temps décider d'empêcher leur utilisation dans des missions considérées politiquement inappropriées.

Les forces navales canadiennes ont accompli leurs missions avec une efficacité marquante: elles ont arraisonné presque 25% des navires arrêtés durant le blocus des ports irakiens et koweïtiens et, pendant la période d'hostilités, grâce surtout aux capacités de commandement et de contrôle impressionnantes de ses navires, la Marine canadienne a reçu la tâche d'organiser le système de ravitaillement (la Force de logistique de combat) de la puissante flotte multinationale. C'était une fonction auxiliaire de la première importance. Malgré leur petit nombre, les chasseurs-bombardiers CF-18 ont contribué à l'offensive aérienne d'une façon importante, compte tenu qu'ils ont eu à changer de rôles à plusieurs reprises durant la guerre. Ces rôles comprenaient la défense aéronavale, l'escorte de bombardiers et, à la fin de la guerre, l'attaque air-sol.

Même si les effectifs canadiens n'ont jamais dépassé 2700 hommes et femmes, leur contribution dans la Guerre du Golfe était valable (malgré le fait qu'elle soit rarement mentionnée dans des ouvrages autre que canadiens). Au coût de 672 millions de dollars, le Canada a fourni la quatrième plus importante contribution militaire des pays occidentaux, sans avoir subi aucune perte.

L'état des forces navales vieillissantes dépêchées au Golfe n'a pu échapper à un débat public. Les hommes et femmes du chantier naval d'Halifax ont fait preuve d'expertise et de capacité d'improvisation en installant simultanément et avec rapidité des systèmes de combat et de communication avancés sur les trois navires sélectionnés pour le service actif: les destroyers *Athabaskan* et *Terra Nova* ainsi que le pétrolier-ravitailleur *Protecteur*.

La planification de la réponse canadienne est toujours demeurée réaliste considérant le potentiel militaire du pays ainsi que l'opinion publique. Le premier ministre Brian Mulroney s'est impliqué dans toutes les décisions concernant la nature des engagements militaires, diplomatiques et économiques du Canada. C'était une gestion politique et militaire difficile, compliquée par le fait que le début de la crise dans le Golfe a coïncidé avec celle d'Oka, avec pour résultat que les Forces canadiennes étaient chargées d'intervenir outre-mer et au Canada en même temps.

Il est intéressant de constater que les forces aériennes, terrestres et navales des Forces canadiennes n'étaient pas préparées à coopérer les unes avec les autres à des opérations nationales interarmées. Comme leur entraînement antérieur au sein des forces intégrées de l'OTAN ainsi que les besoins spécifiques de la guerre du Golfe le dictaient, au cours du conflit, les Forces canadiennes étaient plutôt liées en interdépendance avec les services correspondants des autres nations. Comme les militaires canadiens le savaient, les forces déployées n'étaient pas organisées pour opérer ensemble, malgré les efforts d'Ottawa d'expliquer au public que les chasseurs CF-18 seront envoyés spécifiquement pour défendre les navires canadiens.

Opération Friction est le livre définitif sur ce sujet; les recherches sont excellentes et le texte bien écrit et alimenté de plusieurs cartes utiles. Il y a parfois trop de jargon militaire et d'acronymes pour certains lecteurs moins habitués à ce style; mais ceci est presque inévitable lorsque les auteurs sont eux-mêmes des militaires.

Serge Durflinger
Université Bishop

**Elinor Kyte Senior, *Les Habits rouges et les Patriotes*,
Montréal, VLB Éditeur, collection Études québécoises,
1997, 310 p.**

VLB éditeur nous présente ici une traduction de l'ouvrage de la regrettée Elinor Kyte Senior *Redcoats and Patriots*. L'historien Jean Pariseau avait vu juste lorsque, en signant la préface de l'édition anglaise de 1985, il écrivait que ce travail de recherche aurait une longue vie. La traduction est une heureuse initiative puisque c'était un ouvrage relativement peu connu des